

l'amour de la vie et d'une vie immortelle. Et quand on analyse de près cette tristesse universelle causée par la brièveté de la vie, on s'aperçoit vite, nous dit le P. Sertillanges, (Sources de la croyance en Dieu, ch. X) que nous ne nous plaignons pas de ce que la vie soit courte, mais de ce qu'elle finisse; nous ne nous plaignons pas de mourir trop vite, mais nous nous plaignons de mourir. Nous voulons vivre toujours: voilà le cri de la nature, voilà le fait constaté. Et quant à l'objection qui se présente à notre esprit: beaucoup d'hommes sont parfaitement indifférents en face de l'immortalité, Pascal y a répondu: "Les hommes n'ayant pu guérir la mort, ils se sont avisés de n'y point penser," et quant à cette autre objection, le suicide, Pascal y trouve le *confirmatur* le plus éclatant de l'aspiration au bonheur. L'homme qui met fin à ses jours a un désir si intense d'être heureux, qu'il ne peut supporter le mal et il se précipite dans la mort, espérant réaliser par elle son rêve de ne plus souffrir; il ne veut pas cesser d'être, il veut cesser de souffrir, il veut trop vivre pour se résigner à vivre comme il vit.

Le vouloir vivre sans fin est donc un fait non seulement logiquement déduit du vouloir être sans limite, mais encore un fait facilement constaté et si l'on exige davantage sur ce dernier point, il n'y a qu'à parcourir l'histoire des religions. Après avoir constaté que dans toutes les religions il y a sous une forme ou sous une autre la croyance fondamentale à la survivance, on sera obligé de reconnaître que le sentiment ou le désir de l'immortalité a été le principe générateur des religions. Notre aspiration au bonheur parfait et à une vie heureuse sans fin est donc un fait.

De plus, si nous voulons raisonner un peu, nous déduisons facilement que l'appétit de la béatitude qui nous poursuit sans cesse nous excite à chercher si cet avenir post-terrestre sera heureux ou malheureux. La réponse à cette question est qu'il y a une sanction, et la sanction suggère d'elle-même la pensée de l'auteur de la sanction.

En présence de tous ces faits de conscience nous pouvons nous demander quelle doctrine fournit une réponse suffisante à nos aspirations.

Pour y répondre il n'est pas nécessaire de faire un examen détaillé des différentes philosophies et de toutes les religions. Si nous remarquons que pour satisfaire conve-